

des eaux hors de toute proportion avec celles actuelles. Par suite des bouleversements qui ont agité la surface du globe antérieurement à l'existence de l'homme, d'immenses débâcles de lacs ont eu lieu dans les Alpes et dans les plaines ; la fonte des glaciers a augmenté les torrents ; la branche qui a fait route de nos côtés a laissé, sur le dos du Jura, à mille mètres d'altitude à Ordonnax et à la Chartreuse de Portes, des cailloux tels, que des charriots attelés de bœufs transporterait à peine quelques-uns d'entre eux ; le lit de la masse n'était pas le lit, mais bien le bassin entier du Rhône, depuis les montagnes jurassiques et subalpines, jusqu'aux montagnes de la France centrale ; dans sa marche impétueuse il ébréçait le sommet de notre Mont-d'Or, de manière à réduire sa hauteur primitive à 625 mètres au-dessus du niveau de la mer ; le trop plein de ses eaux s'écoulait vers la Loire par la vallée de Givors ; en gagnant la Méditerranée il abandonna, vers Valence, des gros quartzites alpins sur le sommet de la montagne de Crussol, et lorsque cet écoulement instantané eut sillonné complètement la surface de notre partie de la France, lorsqu'il fut sur le point de se terminer, il creusa encore un dernier rigolon dont le Rhône peut humecter le fond, mais dont il lui est défendu de sortir, tant que des mains imprudentes n'auront pas détruit l'harmonie établie par la nature entre son cours et la configuration du sol.

J. FOURNET.

*La seconde partie à un autre numéro.*